

VII.

PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE.

L'ANCIEN COMTÉ DE FLANDRE. — LA PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE
— COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DE LA VILLE DE GAND.

Cette belle partie de la Belgique, qui s'étend de la Dendre à la mer, et qui portait autrefois le nom de comté de Flandre, a formé longtemps, malgré son peu d'étendue, un état puissant, dont le développement n'a été arrêté que par sa sujétion aux royaumes voisins. Longtemps elle avait été la partie la plus reculée, la plus sauvage, la plus inconnue de la Gaule; longtemps les tribus qui l'habitaient, les Ménapiens et les Morins, repoussèrent avec une égale

énergie la domination romaine et le christianisme. Mais lors du démembrement de l'empire de Charlemagne, ce pays fut gouverné par un chef redoutable, qui sut se rendre à peu près indépendant du roi de France, son suzerain, et repousser les Normands, dont les ravages couvraient à cette époque la Belgique de ruines et de sang. Baudouin Bras de Fer, qui rendit sa puissance respectable aux peuples par son alliance avec la princesse Judith, régna sur toute la contrée qui s'étend de la Zélande à la Somme, et de l'Escaut au Pas-de-Calais, et qui prit le nom de Flandre, réservé jusqu'alors au canton dont Bruges était la capitale (864). Ses successeurs, et surtout Arnould le Grand et Baudouin à la Barbe, luttèrent avec énergie pour conserver et étendre leurs droits, pendant que leurs états, grâce à leur position admirable et à l'activité de leurs habitants, devenaient en quelque sorte l'entrepôt général du commerce de l'Europe septentrionale.

Baudouin de Lille, qui s'empara du château de Gand et de toute la Flandre impériale (1047), dont l'empereur d'Allemagne lui accorda plus tard l'investiture, porta à son apogée la gloire de sa maison, en forçant la comtesse de Hainaut, Richilde, à prendre pour époux son fils, Baudouin dit de Mons; mais après sa mort et celle de ce dernier, les deux contrées se séparèrent de nouveau. Le Hainaut resta soumis à Richilde et à son fils Baudouin; la Flandre passa sous le sceptre de Robert le Frison, fils de Baudouin de Lille, qui avait vaincu sa belle-sœur dans deux batailles, bien qu'elle fût soutenue, à Cassel, par une armée française, et à Broqueroie, par les forces de toute la Basse-Allemagne. Pendant les années qui suivirent, on vit régner successivement Robert de Jérusalem (1095-1111), qui se distingua

à la première croisade; le sévère justicier Baudouin à la Hache (1111-1119), en qui s'éteignit la postérité masculine de Robert le Frison; Charles de Danemark, surnommé le Bon (1119-1127), célèbre par son amour pour ses peuples et sa fin tragique; Guillaume Cliton ou de Normandie (1127-1128), imposé au pays par le roi de France Louis le Gros, et tué en assiégeant son successeur dans Alost; Thierry d'Alsace (1128-1168), que la nation avait appelé au gouvernement; et son fils Philippe (1168-1191), qui gouverna sagement la Flandre, mais qui l'affaiblit considérablement, en constituant une forte dot à sa nièce Isabelle de Hainaut, épouse du roi de France Philippe-Auguste, ce qui fit naître de longs démêlés, dont la suite fut la séparation de la Flandre et de l'Artois.

Philippe d'Alsace n'ayant pas laissé d'enfants, sa succession échut à son beau-frère Baudouin le Courageux, comte de Hainaut, descendant en ligne directe de Baudouin de Mons et de Richilde. Vint ensuite Baudouin de Constantinople, qui planta l'étendard de la Flandre sur les murs de la capitale de l'Orient, y reçut dans Sainte-Sophie la couronne impériale et mourut bientôt, après un combat inégal, livré contre les Bulgares près d'Andrinople (1205). Il laissait deux filles, Jeanne et Marguerite, dont le long règne fut une époque de calme. Les premiers jours de Jeanne furent seuls difficiles; Philippe-Auguste profita de sa minorité pour se créer en Flandre une influence funeste, et le premier mari de la comtesse, Ferrand de Portugal, s'étant joint à Jean sans Terre, roi d'Angleterre, et à l'empereur d'Allemagne, Othon IV, pour combattre le roi de France, fut vaincu et pris à Bouvines (17 juillet 1214); une captivité de douze années punit sa rébellion. Jeanne

n'eut de lui aucun enfant, non plus que de Thomas de Savoie. Le règne de sa sœur fut troublé par des contestations pour son héritage. Elle avait été secrètement unie avec Bouchard d'Avesnes ; mais son mari étant prêtre, ce mariage avait été annulé, et elle avait épousé ensuite le sire de Dampierre. L'arbitrage du roi de France, saint Louis, mit fin aux querelles des princes des deux lits ; le Hainaut fut adjugé aux d'Avesnes, la Flandre resta aux Dampierre.

Le règne de Guy de Dampierre fut orageux. Il avait déjà eu de longs démêlés avec les magistrats de ses principales villes, quand il dut soutenir une guerre contre la France, pour avoir voulu marier sa fille au prince d'Angleterre. La lutte étant trop inégale, il ne put résister ; mais lorsque la domination étrangère eut lassé le pays, lorsque l'amour de la liberté vint animer tous les cœurs, la nation entière courut aux armes ; elle anéantit à Courtrai une armée nombreuse commandée par le comte d'Artois (1502), disputa la victoire au roi lui-même à Mons-en-Puelle (1504), et le contraignit, par son attitude ferme et imposante, à lui accorder la paix (1505). Le vieux Guy, prisonnier de la France depuis la conquête de son comté, venait de mourir. La pacification ne devint toutefois complète qu'en 1520.

A peine le pays voyait-il son horizon s'éclaircir de ce côté, que des discordes intestines menacèrent son existence. Le comte Louis de Mâle eut d'abord à lutter contre les puissantes cités de Bruges et d'Ypres ; et quand le roi d'Angleterre, Édouard III, passa sur le continent pour combattre Philippe de Valois, roi de France, il vit tous ses sujets lui refuser obéissance et reconnaître pour chef le fameux tribun gantois, Jacques d'Artevelde. Tandis que leur seigneur restait fidèle à son suzerain, les com-

munes flamandes ne consultaient que les intérêts de leur commerce, et profitaient de la lutte entre les deux puissances pour accroître leurs prérogatives. Elles ne voulaient toutefois porter aucune atteinte aux droits de leur comte, et quand d'Artevelde proposa de reconnaître pour souverain le prince de Galles, il excita un vif mécontentement qui amena sa mort. On sait qu'il fut assassiné à Gand, le 17 juillet 1545, par le peuple ameuté.

Le comte Louis mourut l'année suivante à Crécy; son fils, qu'on appelait de même et qu'on surnommait de Mâle, ne put rentrer en possession de son héritage qu'au moyen de larges concessions. Son amour du luxe et sa prodigalité amenèrent bientôt de nouveaux troubles, et ce fut sous son règne que Philippe d'Artevelde, fils de Jacques, fut élevé par les Gantois au poste de ruwart ou régent. Vaincue à Roosebeke, cette indomptable bourgeoisie, sans s'effrayer de la mort de son chef et de la soumission des villes d'Ypres et de Bruges au roi de France et au comte, continua pendant plusieurs années la lutte qu'elle soutenait. Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui succéda en 1584 à son beau-père Louis de Mâle, ne put fléchir sa résistance qu'en lui accordant une paix honorable. Un long repos suivit cette période d'agitations; et depuis la réunion des provinces belges sous la domination des ducs de Bourgogne, réunion qui s'opéra vers l'an 1450, la Flandre cessa d'avoir une existence distincte, et son histoire se confondit avec celle du reste du pays.

La province de la Flandre Orientale se compose, comme l'indique suffisamment son nom, de la partie de l'ancien comté de Flandre qui s'étend vers l'est. Pendant longtemps son territoire a été morcelé en deux parties, annexées à

des pays différents, tout en appartenant au même prince. L'origine de cette division remonte au morcellement de l'empire des Francs en deux grandes fractions, l'Austrasie et la Neustrie, auxquelles l'Escaut servait de limite. Cette frontière resta la même quand, après la mort de Charlemagne, l'Austrasie prit le nom de Lotharingie et la Neustrie celui de France, qui lui est resté. Les territoires d'Audenaerde et de Gand dépendirent alors de cette dernière et du comté de Flandre; une partie de l'ancien territoire appelé le Brabant, partie qui forma depuis le comté d'Alost, la seigneurie de Termonde, le petit canton de Wasda ou Waes, et celui qui porta plus tard la dénomination de Quatre-Métiers et où on trouvait Hulst, Axel, Bouchont, Assenede, dépendirent de la Lotharingie. Othon le Grand, roi de Germanie, ayant soumis celle-ci à ses lois, et voulant arrêter les incursions des Flamands, bâtit un château fort à Gand, près de l'abbaye de Saint-Bavon. Mais trop éloignée pour être bien défendue, cette forteresse ne put longtemps arrêter des princes puissants, dont les tentatives furent d'ailleurs secondées par les révoltes continuelles des seigneurs lothariens. En l'an 1047 le château de Gand fut assiégé par le comte de Flandre, Baudouin V, qui rangea sous ses lois toute la Flandre Impériale, restée depuis indissolublement unie au comté, et jointe par la république française aux châtellenies de Gand et d'Audenaerde, lors de la création du département de l'Escaut.

Le sol de la Flandre Orientale est en général très-fertile; il est cultivé avec un soin tout particulier. Le morcellement de la propriété, l'emploi judicieux des engrais, l'art avec lequel l'agriculteur varie les assolements, suivant la nature

du terrain, y produisent ces riches récoltes qui excitent l'admiration des étrangers. Les céréales, le lin, le chanvre, l'orge, le houblon, le colza, y forment les bases d'un immense commerce; de nombreux établissements industriels entretiennent dans les villes une grande activité. Peu ou même point de pays contiennent une population plus agglomérée; en 1815 elle s'élevait déjà à 621,000 âmes; elle atteint aujourd'hui le chiffre de 780,000, soit 6,000 habitants par lieue carrée, et elle augmente sans cesse dans des proportions effrayantes. Au moyen âge, le pays ne pouvait nourrir ses habitants, et les grains de la mer Baltique lui étaient nécessaires; aujourd'hui, grâce au perfectionnement de l'agriculture, les récoltes sont plus que suffisantes. D'ailleurs, la population des villes a sensiblement diminué pendant les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles; les villages au contraire ont crû en importance, presque tous les bois ont disparu, et une grande quantité de terrains vagues, de marais, de bruyères, ont été défrichés. La Flandre orientale produit pour le roulage des chevaux excellents, remarquables par leur énorme carrure et très-recherchés; le bétail y est d'une belle espèce, sauf les moutons, auxquels la température humide de la contrée ne semble pas convenir.

Entre la frontière brabançonne et Termonde, il n'y a guère à citer qu'*Opdorp*, dont les habitants naissaient flamands et mouraient brabançons, parce qu'on les ensevelissait dans le cimetière de Malderen. Au delà de Termonde, en se dirigeant vers Gand, en longeant la rive de l'Escaut, les localités les plus importantes sont : *Wetteren* (8,850 h.), où se trouvent plusieurs belles maisons de campagne; *Melle* et *Ledeberg*. En traversant ces deux derniers endroits,

on s'aperçoit qu'on s'approche d'une grande cité, au grand nombre de *villas* disséminées de tous côtés.

Le chemin de fer entre dans la ville de *Gand* au lieu dit les Prés des Moines, dont l'emplacement est occupé, en partie par la station, en partie par des blanchisseries. La vue dont on jouit en cet endroit est pleine de grandeur; vers le nord est le centre de la ville, que dominent les tours de la cathédrale, de Saint-Jacques, du Beffroi et de Saint-Nicolas; vers l'ouest, sur une hauteur connue dans l'antiquité sous le nom de Mont-Blandin, se développe le quartier populeux de *Saint-Pierre* et se montre la belle église moderne consacrée au prince des apôtres. A l'orient, on n'aperçoit qu'une immense agglomération d'habitations.

La vieille commune flamande, la cité qu'on peut à juste titre surnommer le *Manchester* de la Belgique, est située au milieu d'un pays complètement plane, ou, pour mieux dire, n'offrant que la seule élévation occupée par le quartier de Saint-Pierre, au confluent de deux rivières: l'Escaut et la Lys. Un peuple industriel a doublé les avantages que lui avait procurés la nature, en construisant des canaux qui ont mis Gand en communication directe avec Bruges, Damme, la Flandre Zélandaise et le pays de Waes. Deux de ces cours d'eau artificiels, la Lieve et le Moervaert, sont très-anciens. Le premier, commencé vers 1251 et continué en 1251, reliait la ville de Gand au célèbre port de Damme; son lit envasé ne peut plus recevoir aujourd'hui que des nacelles tirant au plus soixante centimètres. Quant au Moervaert, qui se dirige vers Hulst, il a été commencé en 1258 et approfondi en 1778. A toutes les époques, les magistrats de Gand ont fait de grands efforts pour faciliter

le développement de leur commerce. Sous le règne de Charles-Quint, ils ordonnèrent de creuser un canal qui allât rejoindre le Brackman, près du Sas-de-Gand, ouvrage commencé en 1551, achevé dix années plus tard, et devenu inutile quand les événements politiques eurent amené le fractionnement des Pays-Bas en deux états ennemis. On songea alors à gagner l'Océan par Bruges et Ostende; les travaux, dans ce but, furent commencés en 1613, et ensuite plusieurs fois repris et abandonnés. Le beau canal qui existe maintenant entre les deux villes a été entrepris dans l'année 1751, aux frais des états de Flandre; la construction de la *Coupure*, qui traverse la ville de Gand et joint le canal à la Lys, ne fut achevée qu'en 1758. Enfin depuis 1826, le beau canal de Terneuzen amène de l'Escaut oriental dans la capitale de la Flandre les vaisseaux du plus fort tonnage. Un magnifique bassin, dont les dimensions frappent d'étonnement, a été creusé pour les recevoir. Il s'étend entre les portes d'Anvers et du Sas, et n'a pas moins de 1,700 mètres de longueur sur 60 de large.

L'origine de la capitale de la Flandre remonte à une époque très-reculée. Au VII^e siècle elle existait sous le nom de Gand (*Gent, Gandavum*), et elle était la capitale d'un *pagus* ou canton. Quand saint Amand y vint prêcher l'Évangile, dans la première moitié du VII^e siècle, ses habitants refusèrent avec obstination le baptême, et il fallut à l'apôtre de l'Évangile une grande persévérance pour adoucir des cœurs que les menaces du roi Dagobert trouvaient insensibles. La fondation des abbayes de Saint-Pierre, bâtie par saint Amand, et de Saint-Bavon, élevée par celui dont le nom de ce monastère conserve le souvenir, prépara la splendeur de la cité gantoise en y attirant un grand con-

cours de peuple. Charlemagne y fit équiper une flotte pour protéger les côtes de son empire contre les incursions des Normands, et il y vint en 811 inspecter sa marine.

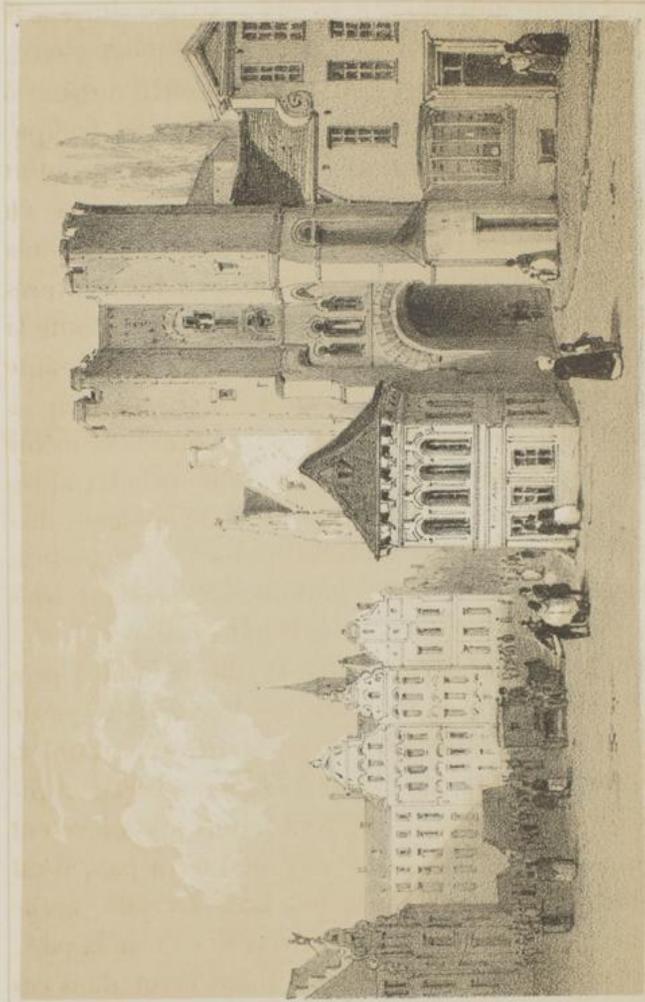
Dans les temps qui suivirent, Gand fit partie des Etats du comte de Flandre Baudouin Bras de Fer et de ses successeurs. Nous avons déjà dit qu'au x^e siècle l'empereur Othon y bâtit une forteresse. En 1006, un des successeurs de ce souverain, Henri II, vint assiéger Gand; mais cette place était déjà assez bien fortifiée et assez suffisamment garnie de défenseurs pour repousser ce redoutable ennemi. En l'an 1047, le château impérial qui s'élevait près de ses murs tomba au pouvoir du comte Baudouin, qui en donna la garde à Lambert, le premier des châtelains ou vicomtes de Gand, et le chef d'une race longtemps puissante.

Depuis lors, les progrès de la prospérité de la ville de Gand furent continus, surtout au xiii^e siècle, pendant l'administration des magistrats nommés les Trente-Neuf, qui augmentèrent ses revenus, étendirent son enceinte et ouvrirent de nouvelles voies à son commerce. Depuis que l'Artois et Arras avaient été cédés au roi de France Philippe-Auguste, elle était devenue la première cité du pays et la résidence ordinaire du souverain. Dans les premières années du règne de Louis de Crécy, elle resta fidèle à ce prince, tandis que toutes les autres villes de la Flandre, à l'exception d'Audenaerde, s'étaient insurgées contre lui; mais quelques années plus tard, à la voix du fameux Jacques d'Artevelde, elle prit à son tour parti contre le comte; ses habitants préféraient l'alliance de l'Angleterre à celle de la France, parce que de la première de ces contrées ils tiraient de grandes quantités de laine,

matière première indispensable à leurs fabriques de draps. Artevelde, élevé au rang de ruwart, gouverna quelques années avec sagesse et avec gloire, mais sans pouvoir calmer les dissensions qui déchiraient les villes de la Flandre. Telle était l'exaltation des masses qu'à Gand même, les tisserands et les foulons se livrèrent un combat sanglant sur le marché du Vendredi, et que cinq cents d'entre eux restèrent sur le champ de bataille. Il était, comme nous l'avons vu, devenu suspect, quand au retour d'un voyage à Bruges et à Ypres il fut attaqué dans sa maison, située rue de la Calandre, et tué d'un coup de hache, le 17 juillet 1545.

La prodigalité du comte Louis de Mâle avait déjà fait murmurer son peuple, et surtout les Gantois, quand il fournit à ces derniers un nouveau sujet de mécontentement, en autorisant les Brugeois à creuser un canal qui, partant de leur ville, devait rejoindre la Lys à Deynze. C'était leur enlever tout le commerce de la Flandre méridionale; aussi ne laissèrent-ils pas leurs rivaux terminer leur entreprise. Après avoir attaqué et chassé les travailleurs, les chaperons blancs, association formée par les plus fougueux adversaires du prince, vainquirent les bateliers et les bouchers, qui lui étaient au contraire dévoués (5 octobre 1579), et mirent le feu à son magnifique château de Wondelgem, son séjour ordinaire. Jean Yoens, leur chef, sut entraîner dans la rébellion les autres villes de la Flandre, mais une mort inopinée arrêta ses succès.

Ce ne fut pendant plusieurs années qu'un long enchaînement de sièges, de combats, de pillages et de trêves. Cependant les Gantois, après avoir essuyé quelques échecs, étaient tombés dans le découragement, quand leurs capitaines offrirent le commandement suprême au fils du ru-



ANCIEN CHATEAU DE VALENCIENNES A GAND

ward
au m
trou
une
il les
la té
peu
ave
nou
da
ce
Fla
co
fav
an
av
put
de
an
S
av
en
A
tr
ce
v
si
co
ci
du
pi

ward, à Philippe d'Artevelde. Ce jeune homme, étranger au métier des armes, ouvrit d'abord des négociations; puis, trouvant le comte inflexible, il engagea ses concitoyens à une résistance désespérée. A la tête de 5,000 d'entre eux, il les conduisit vers Bruges, d'où le comte sortit aussitôt à la tête de sa chevalerie et de la bourgeoisie. Sa troupe, peu nombreuse, mais composée de soldats d'élite, soutint avec vigueur le choc de troupes bien supérieures en nombre, et après un combat de peu de durée, les refoula dans Bruges où elle entra victorieuse (5 mai 1382). Après cette journée, qui porte le nom de Beverholt, toute la Flandre entra de nouveau dans le parti de la puissante commune. Louis de Mâle, réfugié à Paris, arma en sa faveur le roi de France, et, le 27 novembre de la même année, d'Artevelde tomba à la bataille de Roosebeke, après avoir longtemps, avec une armée de 40,000 hommes, disputé la victoire au roi de France Charles VI. Les métiers de Gand, sans se décourager, continuèrent pendant trois années encore à combattre pour leur indépendance.

Sous le règne de Philippe le Bon, la ville de Gand, après avoir joui d'une grande tranquillité pendant un demi-siècle environ, vit éclater dans son sein de nouveaux troubles. Après la levée du siège de Calais, levée amenée par la retraite des communes flamandes, les Gantois se soulevèrent contre leur souverain (1456). Ce différend n'eut pas, il est vrai, de suites fâcheuses, mais une lutte terrible, occasionnée par les prétentions contraires du duc et de la cité, commença en 1451. Les bourgeois montrèrent dans ces circonstances la plus grande persévérance. Sans s'effrayer du nombre de leurs ennemis, ils leur disputèrent le terrain pied à pied; mais leur courage seul ne pouvait toutefois suf-

fire contre des troupes aguerries ; après plusieurs combats malheureux, ils marchèrent avec toutes leurs forces vers Gavre, où le duc était campé. Leur infanterie, protégée par une nombreuse artillerie, repoussa d'abord les chevaliers de la Bourgogne et du Hainaut ; mais l'explosion d'un chariot de poudre ayant jeté quelque désordre dans leurs rangs, les archers picards, et ensuite la cavalerie du duc, rompirent leurs lignes et les mirent en déroute. Une troupe de Gantois, refoulée vers l'Escaut, se défendit avec acharnement et fut entièrement massacrée. Le duc, qui avait failli périr sous les coups de ces braves, s'écria en considérant le champ de bataille : « Qu'ai-je gagné ? c'étaient mes sujets ! » (25 juillet 1455). Quatorze échevins et sept mille habitants de Gand étaient tombés en combattant pour la défense de leurs immunités ; la ville consternée demanda et obtint la paix.

A l'avènement de Charles le Téméraire, ce prince, s'étant rendu à Gand, fut obligé de rendre à la commune ses anciennes prérogatives ; mais après qu'il eut vaincu les Liégeois, la crainte de sa puissance engagea les métiers à venir lui remettre leurs privilèges et à lui demander pardon (1469). A peine la nouvelle de sa mort et de la bataille de Nancy était-elle parvenue en Flandre, que le torrent populaire emporta de nouveau les digues qui le contenaient. La duchesse Marie de Bourgogne ne put empêcher l'arrestation des deux plus fidèles conseillers de son père, le chancelier Hugonet et Guy de Brimeu, sire d'Humbercourt ; vainement, au moment de leur supplice, elle essaya d'obtenir leur grâce ; sa beauté, ses supplications, ses larmes, ne purent désarmer un peuple furieux (5 avril 1477). Quelque temps après, on célébra à Gand le mariage de Marie et de

Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III ; la mort prématurée de la duchesse, en 1482, rompit trop tôt cette union.

Maximilien, dont le caractère était insouciant et léger, était peu aimé en Flandre ; il ne put obtenir dans cette province la tutelle de ses enfants qu'après une guerre qui dura un an (1485). Sa prodigalité et les ravages de ses troupes lui avaient aliéné tous les cœurs ; sa perfidie, après son emprisonnement à Bruges en 1488, amena une lutte cruelle, qui porta un coup mortel à la prospérité du pays.

Du mariage de Philippe le Bel, fils de Maximilien, avec Jeanne, héritière des royaumes d'Aragon et de Castille, naquit à Gand, le 25 février 1500, le prince qui devait porter un jour la couronne impériale et donner des lois à la moitié de l'Europe. La ville de Gand n'eut pas à se féliciter d'avoir donné le jour à ce puissant monarque. S'étant refusée à voter des impôts demandés par le souverain, et ayant fait périr quelques-uns de ses partisans, elle devint la proie d'un parti qui prit le nom de *Cressers* (Alarmistes). Charles-Quint ne balança pas à traverser les états de François I^{er}, son implacable ennemi, pour venir écraser dans sa naissance cette révolte dangereuse. Il entra dans sa ville natale avec des troupes nombreuses, sans que les habitants, sans alliés ni protecteurs, eussent osé tenter la moindre résistance. Il abolit leurs privilèges, confisqua leurs propriétés communales, leur imposa une amende de 150,000 florins, et fit décapiter vingt-six d'entre eux. Une citadelle, destinée à les tenir en bride, s'éleva sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Bavon et du quartier avoisinant (1559).

Quand les Pays-Bas se levèrent contre les Espagnols

en 1576, ce fut à cette forteresse que s'attaquèrent d'abord les bourgeois. Après avoir forcé la garnison à capituler, ils travaillèrent avec ardeur à la destruction de ce témoignage de leur humiliation. Le 8 novembre de la même année, la pacification de Gand fut signée dans leur ville ; mais à cet acte d'union entre les différentes provinces du pays succéda bientôt une complète anarchie, causée par les excès des calvinistes. Deux gentilshommes gantois, Jean d'Hembize et François de la Kethulle, seigneur de Rihove, se mirent à la tête de ces sectaires, interdirent le culte catholique et emprisonnèrent le duc d'Aerschot, gouverneur de la Flandre, d'autres nobles et quelques ecclésiastiques. Le prince d'Orange lui-même ne put arrêter le mouvement, et son départ fut le signal du pillage des églises et des couvents. Ces excès, qui soulevèrent une grande indignation dans les provinces wallonnes et causèrent leur séparation des autres provinces, retombèrent bientôt sur leurs auteurs. Hembize, pour avoir voulu suivre une marche politique contraire à celle de Guillaume le Taciturne, fut forcé de quitter la ville (1579). On le rappela en 1585, mais il voulut profiter de son pouvoir pour soumettre sa patrie à l'Espagne ; ses projets furent découverts et il fut décapité le 24 août de l'année suivante. Toutefois la situation s'empirant de plus en plus et le parti modéré gagnant des forces de jour en jour, un traité fut conclu avec le prince de Parme (17 septembre 1584).

Pendant deux siècles, Gand, ruiné par les guerres, les émigrations, la chute du commerce, resta dans un état complet de marasme, et son histoire n'offre d'autres épisodes que l'entrée des Français en 1678, après un siège de six jours, et en 1745 à la suite d'une surprise. Lors de la ré-

volution brabançonne, Gand fut le théâtre de combats sanglants qui se terminèrent par la retraite des troupes autrichiennes. Pendant les Cent Jours, en 1815, le roi de France, Louis XVIII, le comte d'Artois, son frère, depuis Charles X, et le duc de Berry, séjournèrent à Gand. Le roi occupa l'hôtel de M. d'Hane de Steenhuyse, rue des Champs, et durant trois mois, la première cité de la Flandre, devenue le séjour d'une cour et des ambassadeurs des puissances étrangères, offrit encore l'aspect d'une capitale. Louis XVIII était arrivé le 30 mars, il partit le 22 juin.

Au moyen âge la population de Gand était nombreuse et habituée au maniement des armes. Toutefois, malgré ce que disent la plupart des historiens, elle paraît n'avoir jamais excédé de beaucoup le chiffre de 100,000 âmes, et les corps d'armée fournis par la commune ne se composaient d'ordinaire que de sept à huit mille hommes. En l'année 1784, la cité de Charles-Quint ne comptait pas, dit-on, plus de 51,000 habitants; encore la population de cette ville avait-elle augmenté d'un quart depuis l'année 1745. En 1815 elle ne s'élevait qu'à 60,000 âmes, mais en 1850 ce chiffre s'était augmenté d'un tiers, et aujourd'hui Gand renferme 95,000 habitants. Depuis soixantedix ans son importance a donc doublé.

L'industrie gantoise prit un grand essor sous le régime français. En 1800, Liévin Bauwens y érigea la première filature de coton qu'ait possédée la Belgique, et depuis, l'activité industrielle de la capitale de la Flandre n'a cessé de croître. On y compte un grand nombre de filatures de coton et de lin, de blanchisseries, d'imprimeries de coton, de fabriques de machines, parmi lesquelles on remarque le bel établissement dit *le Phœnix*; de raffineries de sucre, et

une foule d'autres usines de tout genre. Il y a quelques années, on évaluait à 19,000 le nombre des ouvriers employés dans les filatures, blanchisseries et imprimeries de coton, et à 55,000 celui des tisserands disséminés aux environs et travaillant pour les mêmes fabriques. Gand a un grand commerce de consommation, de transit et d'expédition.

es
a-
le
ix
a
x-

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
IN 1630 TO THE PRESENT
BY
JOHN B. HENNING





VUE DU PALAIS DE JUSTICE À GANT